

Penser n'est pas croire

2 Penser n'est pas croire. Peu de gens comprennent cela. Presque tous, et ceux-là même qui semblent débarrassés de toute religion, cherchent dans les sciences quelque chose qu'ils puissent croire. Ils s'accrochent aux idées avec une espèce de fureur ; et, si quelqu'un veut les leur enlever, ils 4 sont prêts à mordre. Ils disent qu'ils ont une « curiosité passionnée » ; et, au lieu de dire : problème, ils disent énigme. Ils parlent de soulever le voile d'Isis, comme si c'était défendu, et comme s'ils 6 devaient y trouver des jouissances miraculeuses. Aussi, dans les discussions, vous ne les voyez point sourire ; ils sont tendus comme des Titans soulevant la montagne.

8 Je me ferais une tout autre idée de l'Intelligence. Je la vois plus libre que cela, plus souriante aussi. Je la vois jeune ; l'Intelligence c'est ce qui, dans un homme, reste toujours jeune. Je la vois en 10 mouvement, légère comme un papillon ; se posant sur les choses les plus frêles sans seulement les faire plier. Je la vois comme une main exercée et fine qui palpe l'objet, non comme une lourde main 12 qui ne sait pas saisir sans déformer. Lorsque l'on croit, l'estomac s'en mêle et tout le corps est raidie ; le croyant est comme le lierre sur l'arbre. Penser, c'est tout à fait autre chose. On pourrait dire : 14 penser, c'est inventer sans croire.

16 Imaginez un noble physicien, qui a observé longtemps les corps gazeux, les a chauffés, refroidis, comprimés, raréfiés. Il en vient à concevoir que les gaz sont faits de milliers de projectiles très petits 18 qui sont lancés vivement dans toutes les directions et viennent bombarder les parois du récipient. Là-dessus le voilà qui définit, qui calcule ; le voilà qui démonte et remonte son « gaz parfait » comme un horloger ferait pour une montre. Eh bien je ne crois pas du tout que cet homme 20 ressemble à un chasseur qui guette une proie. Je le vois souriant, et jouant avec sa théorie ; je le vois travaillant sans fièvre et recevant les objections comme des amies ; tout prêt à changer ses 22 définitions si l'expérience ne les vérifie pas, et cela très simplement, sans gestes de mélodrame. Si vous lui demandez : « Croyez-vous que les gaz soient ainsi ? » il répondra : « Je ne crois pas qu'ils 24 soient ainsi ; je pense qu'ils sont ainsi. » Cette liberté d'esprit est presque toujours mal comprise, et passe pour scepticisme. L'esclave affranchi garde encore longtemps l'allure d'un esclave ; le souvenir 26 de la chaîne fait qu'il traîne encore la jambe ; et, quoiqu'il ait envoyé Dieu à tous les diables, il ne sait pas encore réfléchir sans que le feu de l'enfer colore ses joues.

Alain [Émile Chartier], *Propos*, 1, VI, Nouvelle revue française, 1920, p. 19-20.

Questions de synthèse

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.
2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.

Questions de synthèse

3. Alain affirme que « penser n'est pas croire ». Expliciter le sens de cette distinction.
4. Quelle image Alain donne-t-il de la véritable intelligence ?
5. Quel rôle joue l'exemple du physicien et que signifie la métaphore de l'interdit ?

Questions | Corrigé

1. Quel est l'idée directrice du texte ? Repérer le thème principal de l'extrait, énoncer le problème soulevé par l'auteur et sa thèse.

Dans cet extrait, Alain oppose penser et croire, deux attitudes fondamentales de l'esprit. Le thème central est celui de la liberté intellectuelle, c'est-à-dire la capacité de l'homme à réfléchir sans se soumettre à des certitudes dogmatiques. Le problème soulevé est le suivant : comment distinguer la recherche de la vérité, propre à la pensée, de l'attachement passionné aux croyances, même scientifiques ? Alain montre que beaucoup confondent la science avec une nouvelle religion et cherchent dans le savoir non pas des hypothèses à examiner, mais des vérités à adorer. Sa thèse est que penser, c'est exercer une intelligence libre, souple, capable de douter, de jouer avec les idées, d'accueillir la critique. Croire, au contraire, c'est s'enchaîner à une idée, la défendre comme une possession. La véritable pensée suppose donc le détachement et la joie du questionnement, non la ferveur du croyant.

2. Montrer l'articulation de l'extrait. Repérer les différents moments du texte en faisant référence à la numérotation des lignes.

Le texte progresse d'une critique (croire) vers une définition (penser), puis vers une illustration concrète de la liberté intellectuelle. Dans un premier moment (l. 1-7), Alain constate une confusion fréquente : beaucoup cherchent dans la science de quoi croire, comme s'il s'agissait d'une nouvelle religion. Il critique cette attitude passionnelle et dogmatique face aux idées. Ensuite (lignes 8-14), il définit positivement la pensée : l'intelligence véritable est libre, légère, mobile, toujours jeune. Elle ne s'attache pas aux idées comme à des certitudes, mais les manipule avec finesse et humour. Dans le troisième et dernier moment de l'extrait (l. 15-fin), à travers l'exemple du physicien, l'auteur illustre cette attitude intellectuelle : le savant pense sans croire, il expérimente, doute, modifie ses théories avec sérénité. Alain conclut en soulignant que cette liberté est mal comprise : on la prend pour du scepticisme, car beaucoup restent marqués par l'esprit religieux et l'interdit de penser.

3. Alain affirme que « penser n'est pas croire ». Expliciter le sens de cette distinction.

Alain distingue deux attitudes opposées : croire, c'est adhérer sans examen, tandis que penser, c'est questionner. Ceux qui cherchent dans la science de quoi "croire" reproduisent la ferveur religieuse : ils veulent des certitudes et des réponses définitives. Cette confusion vient d'un besoin affectif de sécurité, non d'un désir authentique de comprendre. En associant la science au sacré, ces pseudo-penseurs transforment la connaissance en dogme. Alain dénonce cette mentalité passionnelle : les croyants "s'accrochent" à leurs idées, "mordent" quand on les contredit. Or, la vraie intelligence ne se crispe pas. Elle s'ouvre à la discussion, au doute, à la révision des idées. Penser, c'est donc exercer la raison sans soumission à l'autorité ni à la passion, en acceptant l'incertitude comme condition du progrès.

4. Quelle image Alain donne-t-il de la véritable intelligence ?

Alain emploie un style imagé et poétique pour décrire l'intelligence libre. Il la compare à un être « jeune », « léger comme un papillon », « souriante ». Ces métaphores traduisent l'idée que penser, c'est jouer avec les idées, non les subir. Le penseur véritable touche la vérité avec délicatesse, comme une « main fine qui palpe l'objet ». Par opposition, le croyant est « raidi », « comme le lierre sur l'arbre » : il s'accroche, se fige, s'identifie à sa croyance. Alain montre ainsi que la pensée n'est pas une foi ni une passion, mais un mouvement libre, un art de questionner sans s'attacher. Cette vision de l'intelligence rejette l'idéal philosophique du doute méthodique : penser, c'est se mouvoir dans l'incertitude avec souplesse et courage.

5. Quel rôle joue l'exemple du physicien et que signifie la métaphore de l'interdit ?

L'exemple du physicien illustre la différence entre penser et croire. Ce savant construit des hypothèses, les teste, les modifie selon les résultats : il pense sans idolâtrer ses théories. Son rapport au savoir est ludique et critique, non religieux. Il « joue avec sa théorie », accueille les objections, et reste prêt à changer d'avis. À travers lui, Alain montre que la véritable intelligence est souple et désintéressée. Mais beaucoup restent prisonniers d'une culture de l'interdit : ils voient la recherche de la vérité comme une transgression, « soulever le voile d'Isis », braver un tabou. Cet imaginaire religieux de la connaissance empêche de penser librement. Ainsi, l'interdit devient un moyen d'exclusion : il décourage la curiosité et maintient l'esprit dans la crainte. Penser suppose donc de se libérer de ces interdits symboliques pour retrouver la liberté joyeuse du savant et du philosophe.